

# L'arbre

Perdu au milieu de la ville,  
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,  
Les camions pour embouteiller,  
Les motos pour pétarader,  
Les vélos pour se faufiler.  
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,  
Les transistors pour écouter,  
Les murs pour la publicité,  
Les magasins pour acheter.  
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ? [...]

Il suffit de demander  
À l'oiseau qui chante à la cime

*De Jacques Charpentreau*

# *Pauvres champignons*

Quand je vais dans la forêt  
Je regarde les champignons  
L'amanite elle a la grippe  
La coulemelle n'est pas très très belle  
La morille est mangée de chenilles  
Le bolet n'est pas frais, frais, frais  
La girolle fait un peu la folle  
La langue de bœuf n'a plus le foie neuf  
Le lactaire est très en colère  
La clavaire ça c'est son affaire  
Le cèpe de son côté perd la tête  
Moi, je préfère les champignons de Paris  
Eux, au moins, n'ont pas de maladies.

*De Pascale Pautrat*

## Vent léger

Qui passe sur mon nez  
Caresse ma joue  
Joue dans mes cheveux  
Frôle mes yeux ?  
Le vent malicieux !

Qui chuchote à mon oreille  
Agite les feuilles  
Souffle sur le gazon  
Pousse mon ballon ?  
Le vent vagabond !

Qui touche ma main  
File entre mes doigts  
Sans que je le vois ?  
Le vent coquin !

Où est-il passé ?  
Léger, léger...  
Il s'est envolé  
Et revient me chatouiller !

*De Marie Tenaille*

## *Les quatre éléments*

L'air c'est rafraichissant  
Le feu c'est dévorant  
La terre c'est tournant  
L'eau - c'est tout différent.

L'air c'est toujours du vent  
Le feu c'est toujours bougeant  
La terre c'est toujours vivant  
L'eau - c'est tout différent.

L'air c'est toujours changeant  
Le feu c'est toujours mangeant  
La terre c'est toujours germant  
L'eau - c'est tout différent.

Et combien davantage encore ces drôles d'hommes  
espèces de vivants  
qui ne se croient jamais dans leur vrai élément

*De Claude Roy*

## Tu dis...

Tu dis sable  
et déjà  
la mer est à tes pieds

Tu dis forêt  
et déjà  
les arbres te tendent leurs bras

Tu dis colline  
et déjà  
le sentier court avec toi vers le sommet

Tu dis nuages  
et déjà  
un cumulus t'offre la promesse du voyage

Tu dis poème  
et déjà  
les mots volent et dansent comme des étincelles dans la cheminée.

*De Joseph-Paul Schneider*

## *Le hérisson*

Bien que je sois très pacifique  
Ce que je pique et pique et pique,  
Se lamentait le hérisson.  
Je n'ai pas un seul compagnon.  
Je suis pareil à un buisson,  
Un tout petit buisson d'épines  
Qui marcherait sur des chaussons.  
J'envie la taupe, ma cousine,  
Douce comme un gant de velours  
Emergeant soudain des labours.  
Il faut toujours que tu te plains,  
Me reproche la musaraigne.  
Certes, je sais me mettre en boule  
Ainsi qu'une grosse châtaigne,  
Mais c'est surtout lorsque je roule  
Plein de piquants, sous un buisson,  
Que je pique, et pique et repique,  
Moi qui suis si, si pacifique,  
Se lamentait le hérisson.

*De Maurice Carême*

## *La fourmi*

Une fourmi de dix-huit mètres  
avec un chapeau sur la tête  
ça n'existe pas, ça n'existe pas

Une fourmi traînant un char  
plein de pingouins et de canards  
ça n'existe pas, ça n'existe pas

Une fourmi parlant français  
parlant latin et javanais  
ça n'existe pas, ça n'existe pas  
eh ! et pourquoi pas !

*De Robert Desnos*

## *La girafe*

La girafe et la girouette,  
Vent du sud et vent de l'est,  
Tendent leur cou vers l'alouette,  
Vent du nord et vent de l'ouest.  
Toutes deux vivent près du ciel,  
Vent du sud et vent de l'est,  
A la hauteur des hirondelles,  
Vent du nord et vent de l'ouest.  
Et l'hirondelle pirouette,  
Vent du sud et vent de l'est,  
En été sur les girouettes,  
Vent du nord et vent de l'ouest.  
L'hirondelle, fait, des paraphes,  
Vent du sud et vent de l'est,  
Tout l'hiver autour des girafes,  
Vent du nord et vent de l'ouest.

*De Robert Desnos*



## *Les hiboux*

Ce sont les mères des hiboux  
Qui désiraient chercher les poux  
De leurs enfants, leurs petits choux,  
En les tenant sur les genoux.  
Leurs yeux d'or valent des bijoux  
Leur bec est dur comme cailloux,  
Ils sont doux comme des joujoux,  
Mais aux hiboux point de genoux !  
Votre histoire se passait où ?  
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?  
Ou dans la cabane bambou ?  
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?  
En Anjou ou dans le Poitou ?  
Au Pérou ou chez les Mandchous ?  
Hou ! Hou !  
Pas du tout, c'était chez les fous.

*De Robert Desnos*

## *Le zèbre*

Broutant dans les hautes herbes  
Un zèbre  
Rêvait d'une veste en soie  
A pois  
Il n'est pas de très bon ton  
Dit-on  
De mêler pois et rayures  
Pour sûr  
Et puis porter une veste  
Du reste  
Par-dessus un pyjama  
Jamais  
Surtout sans nœud papillon  
Voyons.

*De Pierre Lebigre*

## *Le pélican*

Le Capitaine Jonathan,  
Etant âgé de dix-huit ans  
Capture un jour un pélican  
Dans une île d'Extrême-Orient,  
Le pélican de Jonathan  
Au matin, pond un œuf tout blanc  
Et il en sort un pélican  
Lui ressemblant étonnamment.  
Et ce deuxième pélican  
Pond, à son tour, un œuf tout blanc  
D'où sort, inévitablement  
Un autre, qui en fait autant.  
Cela peut durer pendant très longtemps  
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

*De Robert Desnos*

## *Le tamanoir*

- Avez-vous vu le tamanoir ?  
Ciel bleu, ciel gris, ciel blanc, ciel noir.  
- Avez-vous vu le tamanoir ?  
Œil bleu, œil gris, œil blanc, œil noir.  
- Avez-vous vu le tamanoir ?  
Vin bleu, vin gris, vin blanc, vin noir.

Je n'ai pas vu le tamanoir !  
Il est rentré dans son manoir  
Et puis avec son éteignoir  
Il a coiffé tous les bougeoirs.  
Il fait tout noir.

*De Robert Desnos*

## *Les larmes du crocodile*

Si vous passez au bord du Nil  
Où le délicat crocodile  
Croque en pleurant la tendre Odile,  
Emportez un mouchoir de fil.

Essuyez les pleurs du reptile  
Perlant aux pointes de ses cils,  
Et consolez le crocodile :  
C'est un animal très civil.

Sur les bords du Nil en exil,  
Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?  
C'est qu'il a les larmes faciles  
Le crocodile qui croque Odile.

*De Jacques Charpentreau*

## *Le petit cygne*

Avez-vous vu le berceau blanc  
Du petit cygne sur l'étang,  
Berceau de vair, berceau de plumes  
Que l'eau berce comme la lune ;  
Oui, ce berceau qui se balance  
Blanc sur des palmes de silence,  
Et qui avance, et qui recule  
Sur l'eau couleur de renoncule,  
Et qui flotte sur des étoiles  
En dérivant comme des voiles.  
L'avez-vous vu ce berceau blanc  
Et le petit cygne dedans,  
Bercé, balancé, avançant  
Les yeux mi-clos, le bec au vent,  
Heureux, heureux comme un enfant  
Sur le dos blanc de sa maman.

*De Maurice Carême*